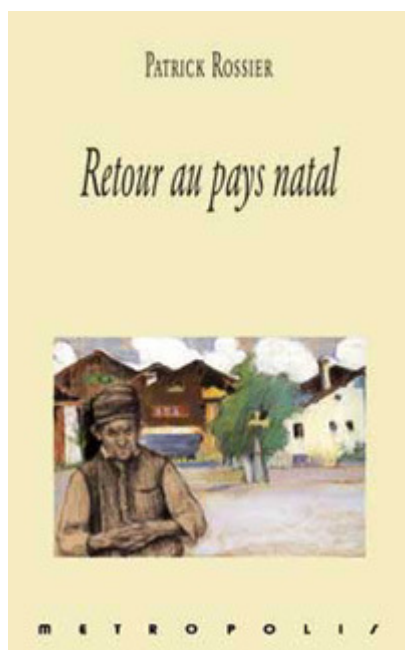


## Patrick Rossier

Retour au pays natal, Genève, Metropolis, 2006, 144 pages

### Patrick Rossier/ Retour au pays natal



ISBN: 2-88340-167-5

"On se rappelle d'un pays recouvert de neige où il n'y avait pas de saison hors celle-là. Et sous la neige, il n'y avait rien. On se souvient d'avoir creusé, à un endroit, puis à un autre, puis plus loin encore, pendant des générations. [...] On a accepté la chose comme elle était, qu'il n'y avait pas plus sous nos pieds qu'il y avait dans le ciel, au-dessus de nos têtes. Et on a eu peur d'avoir été oublié."

De l'ensemble de ces récits surgit un univers rude, paysan et montagnard, hanté par un passé ancestral et patriarcal. A la rudesse des mœurs, avec des familles rongées par le manque de communication, la tyrannie des pères ou leur absence, la présence étouffante des mères, l'inceste, la mort violente, fait écho la sauvagerie de la nature. Une peur diffuse règne en effet sur ce monde alpin : peur de l'incendie, de l'avalanche, des chutes de pierres, voire d'un hiver qui durerait toujours.

La modernité semble apporter surtout l'abrutissement, par le biais de la télévision, et le maintien d'une tradition sclérosée voulue par le tourisme. Mais l'apaisement se fait sentir parfois, au détour d'une conversation, dans le plaisir des sens, ou au contact de la nature. Et dans les derniers récits, le personnage finit par s'arracher au poids du passé et retrouve un rapport heureux au monde : "Tout son corps respirait le monde, l'inhalant et l'exhalant, sans que ce centre ni cette présence ne se dissolvent."

Patrick Rossier est né en 1971 en Valais, où il vit. "*Retour au pays natal*" est son premier ouvrage publié.

Patrick Rossier, *Retour au pays natal*, Genève, Metropolis, 2006, 144 pages.

### Revue de presse

[..] Alors l'enfant du pays écrit. Mais ce n'est pas tout à fait pour briser le silence, plutôt pour essayer de le rendre moins inquiétant: en l'apprivoisant à travers ses histoires, en l'invitant au sein même de l'écriture, elliptique. Les phrases sont serrées et précises pour dire les douleurs et les incestes latents, les vieilles haines. En quelques mots surgit un monde rude, ancestral, à la fois immense et oppressant, effrayant et magique.

[...] Patrick Rossier esquisse ainsi un Valais loin des cartes postales, où tradition et modernité font un drôle de mélange, où la montagne sert à la fois de décor et de personnage à part entière - tout ensemble "énorme et resplendissante, sévère et grandiose".

[...] Ici la neige qui tombe pendant des jours sans interruption isole un homme et menace sa raison ("Le bal des nuées blanches"); là, elle recouvre le monde d'un manteau d'oubli bien pratique pour celui qui veut faire un crime, dans un village déserté par les jeunes générations ("Amnésie"). Plus loin, la violence se transmet de père en fils, lignée maudite dont les malheurs hantent le village ("Le village dans la montagne"). Ailleurs, un verger d'abricotiers "filtre les lumières des courts de tennis et la quiétude du soir exacerbe le sentiment de vide et d'ennui ("Vivre"). Car souvent on étouffe chez Patrick Rossier, coincés entre la démesure du ciel et l'étroitesse des esprits. Au final, chaque nouvelle forme l'une des facettes d'un tableau cohérent puissant, contrasté, qui s'achève sur une touche d'espoir. [...]

**Anne Pitteloud**

**LE COURRIER**

17-18. 06.2006

\*\*\*

[...] Les pères sont tyranniques ou absents, les mères résignées et possessives. On se marie entre soi, il y a des incestes, des meurtres, des suicides. La nature n'offre ni consolation ni échappée. Elle distille le danger: tempêtes de neige, avalanches, feu, chutes de pierre... La modernité, lorsqu'elle parvient à se frayer un chemin, par le biais de la télévision en particulier, apporte davantage d'abrutissement que d'ouverture. Mais un jour, on monte dans un car et l'on quitte le village. Ce pourrait être le Valais, ce pourrait être ailleurs, et pourquoi pas une contrée intérieure. Ce pourrait être aujourd'hui, ce pourrait être hier. Le "pays" de Patrick Rossier est oppressant, son écriture sans âge. Le visiter relève de l'expérience peu ordinaire.

**Manuela Giroud**

**Le Nouvelliste**

7.6.2006

\*\*\*

On songe à Ramuz dont un extrait de *La grande peur dans la montagne* est placé en exergue. On pourrait aussi évoquer Giono. Qu'importe les références finalement. Les récits de *Retour au pays natal* parlent d'eux-mêmes. [...] Impossible dès lors de "jouir de la vie". Contrairement au mythe, le monde paysan n'est ni solidaire ni enclin à l'entraide. Dans la dernière histoire, Petit-Pierre s'en tire quand même en tournant le dos au passé. Il ne veut, ne peut plus vivre, à l'image d'un autre personnage, "comme un ivrogne sans vin". Le progrès, représenté par cette télé qui abrutit et ce tourisme qui idéalise la montagne, ne modifie pas l'âpreté de l'existence dans la montagne. Rien n'a changé depuis le temps où les bâtisses s'écroulaient "vaincues par l'animosité et la méfiance qui régissaient l'essentiel des relations".

**Michel Imhof**

**TRIBUNE DE GENÈVE**

29.5.2006

\*\*\*

Patrick Rossier est Valaisan, il a 35 ans et son premier livre est une merveille. Onze récits racontent un pays de montagne rude et tyrannique, où la sauvagerie de la nature fait écho aux familles rongées par le manque de communication, l'inceste, où la violence sournoise rôde aux fenêtres. L'exergue de Ramuz, tirée de *La grande peur dans la montagne*, donne le ton: une écriture sobre, âpre, lourde de sens et de sons, sans âge et étonnante de verdeur. On meurt doucement devant sa télévision, on est quitté par sa femme avant d'oser quitter à son tour le village, on est fier. Un tour de force.



27.4.2006